

plus là pour le cultiver ? Voilà le sujet de ma plus vive inquiétude.

“Monsieur le principal, ajouta-t-il d’une voix profondément émue, et en lui pressant affectueusement la main, croyez au moins, que ma reconnaissance vous accompagnera partout, et que votre nom sera toujours prononcé avec un profond respect dans l’enceinte que j’ai élevée à la jeunesse de mon pays.”

Voici la réponse qu’enleva ce pompeux éloge.

“Monsieur le supérieur, la générosité seule qui déborde de votre noble cœur, a pu vous dicter un tel langage. A ma grande confusion je dois avouer que j’ai fait bien peu pour votre beau collège, et pour le peu que j’y ai fait, je ne réclame qu’une faveur : qu’on jette un voile épais sur les nombreuses fautes que m’a fait commettre l’inexpérience de mon jeune âge, et qu’on oublie tout en considération de la bonne volonté qui m’a toujours animé.”

Cette conversation qui nous a été racontée par un ancien élève du collège de Sté. Anne, qui en a été témoin, peint fidèlement ces deux grandes figures, si bien faites pour se comprendre, et pour travailler, de concert, à la gloire et au bonheur de leur pays.

Voici quelques autres renseignements qui nous ont été communiqués : Tout jeune encore, M. Proulx, avait déjà cette réserve qui inspire le respect. Toutes les mères de sa paroisse se le montraient, en disant : quel bel enfant ! c’est un petit ange !

Quand il fréquentait le catéchisme avant sa première communion, M. Fournier, curé de la Baie du Febvre, disait souvent : “Mon petit Louis se distingue par sa sagesse et son intelligence ; il vaut, à lui seul, tous les autres enfants du catéchisme.”

“Le style c’est l’homme,” a dit un grand écrivain. Étudions maintenant M. Proulx dans ses lettres : voici celle qu’il nous adressait le 24 déc. 1869.